



Jour 11 Kizimkazi

La journée se termine dans le village, les gens sortent sur le pas de leurs portes pour profiter des dernières lueurs du jour. Les mères lavent les enfants qui se débrouillent toujours pour s'emparer de la mousse à raser du père et faire les fous dans la maison et dans la rue. La présence d'étrangers permet d'aller un peu plus loin dans le chahut .



Les garçons sont en pleine forme, ils prennent des poses et en changent à toute vitesse, le vieux photographe ahane à essayer de les suivre dans leur folie. Et des moments magiques s'enfuient, d'autres sont captés à grand peine. Serait-ce cela entre autres moments qui font la magie de la photographie? Il n'existe pas de magie, juste des rythmes qu'il faut pouvoir adopter et faire siens en partageant l'instant.



La scène a duré une minute voire moins. Le chasseur a fait ce qu'il a pu et le gamin le sait bien qui se réjouit du bon tour qu'il a joué au vieil occidental dépassé par son dynamisme et sa rouerie. Mais son sourire de victoire est aussi la récompense d'un moment.



Un peu plus loin, un jeune père se repose devant sa maison, son enfant dans les bras. C'est un instant de bien-être avant la fin du jour. La journée de travail est passée, la toilette faite, le repas ne va plus tarder.



Des gamins profitent de l'absence de leurs parents pour improviser un carnaval débridé mais bon enfant. Celui-ci a choisi un seau comme couvre-chef. Il peut choisir n'importe quoi pour se couvrir la tête qu'il a fort belle.



C'est bientôt la fin du jour, la lumière disparaît à toute vitesse. Des pêcheurs réparent leurs petits bateaux à balancier. Sans la casquette et les T-shirts, la photo aurait pu être prise il y a cinquante ans.

Il est temps de s'offrir un verre en lançant un toast à la chance de vivre tout cela dans une sérénité pleine et entière, loin des tracas minuscules de nos sociétés dites avancées.

On ne peut penser à ces gens côtoyés l'espace d'un instant sans imaginer leur confinement impossible pour cause de mode de vie incompatible. Si le covid 19 passe par Kizimkazi, il y fera des dégâts considérables comme dans toute l'île. Sans infrastructure médicale digne de ce nom, sans aucun moyen hospitalier fiable il ne restera aux habitants que la chance pour y échapper. Ils auront recours aux remèdes de bonne femme et à l'acceptation fataliste de la nécessité, de l'heure qui est arrivée et qu'on ne peut repousser pour lutter contre la sinistrose. C'est la sagesse de l'Afrique et sa grande faiblesse. On enrage tout de même..